

LEADERSHIP MILITAIRE ET POLITIQUE DES IMMUZURAG DU DAMARGU AU XIX^{ème} SIECLE

Maman KASSOU, Université de Zinder

kassoumaman@yahoo.fr

Djardaye MALAM ISSOUFOU,

Université de Zinder

djardaye_issoufou@gmail.com

Résumé

De nos jours, la notion de leadership militaire et politique est au cœur des études sur les relations internationales. Elle constitue une des problématiques qui cristallisent les rapports entre les grandes puissances, notamment entre les Etats unis, la Russie et la Chine. La puissance militaire et politique d'un pays se mesure au degré de considérations que lui accordent les autres Etats. Aussi, eu égard aux enjeux actuels de sécurité et de développement, il est impératif pour les pays africains en général, sahéliens en particulier de considérer les questions militaires et politiques comme des problématiques indissociables du développement économique. Le Niger, entouré par trois foyers de conflits (Libye, Mali, Nigéria) et confronté au sous-développement peut faire recours à son riche passé socio-politique pour répondre à cette problématique. C'est pourquoi nous nous proposons d'analyser l'expérience politique et militaire des Touareg Immuzurag pour la création d'un Etat au Damargu.

Cet article cherche à montrer comment un groupe de Touareg, sans grande importance apparente sous l'échiquier politique de l'Ayar, migra au Damargu et réussit, malgré les contingences sécuritaires de l'époque, à imposer son leadership militaire et politique sur les autres groupes de populations au XIX^{ème} siècle. La démarche a consisté à associer les données des enquêtes de terrain effectuées au Damargu entre 2010 et 2016 à celles des sources écrites.

Mots-clés : Immuzurag, Aristocratie, Hégémonie, Damargu, Sanusiyya.

Abstracts

Today, the notion of military and political leadership is at the heart of international relationships studies. It constitutes one of the problems which crystallize the relations between the great powers, in particular between the United States, Russia and China. A country's military and political power depends on the level of consideration given to it by other states. Also, having regard to the current security and development issues, it is imperative for African countries in general, Sahelians in particular, to consider military and political questions as inseparable issues of economic development. Niger, surrounded by three hotbeds of conflict (Libya, Mali, Nigeria) and facing underdevelopment, can use its rich socio-political past to respond to this problem. This is why we propose to analyze the political and military experience of the Tuareg Immuzurag for the creation of a state in Damargu.

This article seeks to show how a group of Tuareg, without great apparent importance under the political spectrum of Ayar, migrated to Damargu and succeeded, despite the security contingencies of the time, in imposing its military and political leadership on the other groups of populations in the 19th century. The approach consisted in combining data from field surveys carried out in Damargu between 2010 and 2016 to those from written sources.

Keywords: *Immuzurag, Aristocracy, Hegemony, Damargu, Sanusiyya.*

Introduction

Le Damargu, un territoire en bordure du désert, vaste d'environ 34000 km² constitue la partie nord de la région de Zinder au Niger. Il connut des phases de peuplement, de dépeuplement puis de repeuplement entre le XII^e et le XIX^e siècle. Les différentes potentialités agropastorales et commerciales (terres de culture et de pâturage en abondance, grand carrefour des routes transsahariennes) firent du Damargu un point de convergence des tribus Touareg de l'Air et des populations sédentaires hausa et dagra du sud (Borno, Damagaram, Etats hausa). Les Touareg ou Kel Tamajak descendirent alors de l'Ayar par vagues successives pour

occuper ce territoire. Presque tous les différents groupes Touareg étaient concernés, notamment les Kel Gharus, les Iberkorayan, les kel Tamat, les Tamisgidda ou Musgu, les Kel Away, les Immuzuraz, etc.

Les Immuzurag abandonnèrent leurs activités caravanières et les pillages pour nouer un pacte sécuritaire avec les sédentaires moyennant le paiement d'un impôt de protection appelé *galo*. En outre, la montée du prix des plumes d'autruches dont le Damargu était un grand producteur dans le dernier quart du XIX^e siècle leur permit d'acquérir de nouvelles ressources économiques pour acheter des armes plus performantes et s'imposer aux autres groupes Touareg. On assista alors à la mise en place d'un Etat targi des Immuzurag. Pour consolider leur Etat et « sacréaliser » leur pouvoir, les Immuzurag nouèrent des alliances avec les négociants Tripolitains de Jajiduna et la confrérie religieuse sanusiyya.

Plusieurs études (Rash 1973, Delehanty 1988, Malam Issa 1990 et 1996) ont traité de l'évolution socio-politique et économique du Damargu. Toutefois, les facteurs ayant favorisé le leadership militaire et politique des Touareg Immuzurag, maîtres incontestés du Damargu au XIX^{ème} n'a pas été abordé par ces auteurs. Le présent article vient combler ce vide.

La question centrale de recherche est : Quels sont les facteurs ayant favorisé le leadership militaire et politique des Touareg Immuzurag au Damargu au XIX^{ème} siècle ?

La démarche a consisté d'abord à prendre connaissance de la production scientifique existante, ensuite nous avons consulté les archives puis mené des enquêtes de terrain (focus group).

L'analyse portera sur 3 points suivants : Nous aborderons d'abord de la quête d'une assise territoriale à la signature d'une alliance sécuritaire ; puis la consolidation des acquis politiques à travers des nouvelles alliances et enfin les

fondements socio-économiques du leadership politique des Immuzurag.

1. De la quête d'une assise territoriale à la signature d'une alliance sécuritaire

Lorsque les Immuzurag arrivèrent au XVI^e siècle au Damargu, ils entrèrent en compétition avec d'autres groupes touareg pour le contrôle des pâturages et des points d'eau. Au XIX^e siècle, l'insécurité devint permanente et les pillages de plus en plus répétitifs au point que les sédentaires Hausa et Dagra sollicitèrent leurs services pour la protection des villages. De là naquit le pacte de clientélisme à la base de leur prépondérance militaire.

1.1 Le combat pour l'acquisition d'une zone d'influence au Damargu

Prolongement naturel de *l'Ayar*, le Damargu exerçait une sorte d'attraction sur les tribus Touareg pour diverses raisons parmi lesquelles D. Hamani et al. (1999, p.102) énumérèrent « la proximité géographique, l'abondance des pâturages, la faiblesse du peuplement et l'absence d'une autorité centrale structurée ». Le premier groupe Touareg à s'installer dans cette contrée fut celui des Immakitan dont l'arrivée au XV^e siècle provoqua le repli plus au sud des premières populations noires (M. Malam Issa 1996, p.65). La zone se vida ainsi d'une grande partie de sa population d'autant plus que les Immakitan progressèrent à leur tour vers l'est pour occuper l'Alakos¹. Mais à partir du XVI^e siècle, il se déclencha un mouvement de repeuplement du Damargu à partir du sud et de l'est par les sédentaires Hausa et Dagra et du nord par les Kel *Ayar*. Les Immuzurag furent les premiers

¹ C'est un plateau du département de Gouré, région de Zinder qui a donné son nom à une commune rurale avec chef-lieu le village de Garazou.

Touareg de l'Ayar à amorcer ce mouvement de repeuplement, suivis par plusieurs autres groupes : Musgu ou Tamisgidda, Kel Awey, Sandal, les Ikaskazan, les Kel Tamat, les Ishirifan, Kel Ferwan, etc (M. Malam Issa, 1999, p. 104).

La majorité de ces groupes Touareg placèrent sous leur contrôle un ou plusieurs villages, créant ainsi une sorte de fief qui constituait également leur zone d'influence. Celle des Immuzurag était la plus importante « avec un territoire s'étendant dans le centre et l'est du pays » (M. Malam Issa, 1999 p.105). Cette extension de la zone d'influence des Immuzurag était le fruit du pacte sécuritaire noué avec les sédentaires Hausa et Dagra.

1.2 La mise en place d'une alliance sécuritaire avec les sédentaires

De toute évidence, les Immuzurag et les autres groupes Touareg trouvèrent à leur arrivée au Damargu des populations sédentaires Hausa et Dagra qui vivaient dans des villages créés en hauteur et souvent entourés de remparts pour cause d'insécurité. A ces mesures sécuritaires, venaient s'ajouter d'autres méthodes de défense. Il s'agit en particulier de l'organisation d'un véritable système d'auto-défense assuré par les chefs archers appelés *sarakunan baka* en Hausa ou *kandira* en Dagra. L'arsenal utilisé par ces archers se composait essentiellement d'arcs et de flèches enduites d'un poison très mortel produit par les archers du village de Dan Mele (M. Kassou, 2010 p.26).

L'insécurité étant une constante des régions situées en bordure du désert, les villages sédentaires étaient soumis aux attaques des pillards nomades très mobiles et aguerris, à la recherche des captifs et du bétail (S. Baier, 1975, p.559). Aussi, la descente continue des Kel Ayar au Damargu augmentait leurs besoins en grains, en bétail et en captifs ; ce qui expliquait la multiplication de leurs attaques sur les

villages sédentaires que les chefs archers peinaient à sécuriser. Face à cette recrudescence des attaques, la seule alternative qui s'offrait aux sédentaires était alors de former une alliance sécuritaire avec les Touareg Immuzurag qui disposaient des armes plus performantes. Même s'il est difficile de situer dans le temps le début de cette alliance, M. Malam Issa² (1990, p.60) estime qu'elle « devrait être le résultat d'un long processus qui aboutit à l'installation des Immuzurag dans la zone de contact avec les sédentaires ». L'auteur précise tout de même que ce pacte sécuritaire pourrait dater du début du XIX^{ème} siècle et qu'il serait initié par le guerrier Immuzurag Wajosan³.

S'agissant du contenu de ce pacte, *tambari* Suleyman⁴ nous l'explique en ces termes :

Les Touareg jurent sur l'honneur de ne jamais être complices de l'attaque d'un village ou du rapt d'un enfant ou d'une femme hausa-dagra; mieux, ils s'engagent à user de toute leur force pour poursuivre les pillards. Les sédentaires répliquent en jurant à leur tour de ne jamais se soustraire aux ordres des Touareg en cas de guerre. Si le Damargu est attaqué, ils mobiliseront les contingents nécessaires pour participer à la défense du pays, en plus du paiement de l'impôt de protection (Gangara le 13/09/08).

Au terme de ce pacte, les sédentaires devaient fournir du mil sous forme d'impôt appelé *galo* aux Immuzurag en échange duquel ceux-ci prendraient en charge la sécurité des

² La tradition orale qu'il a recueillie dit que ce pacte fut signé entre Amumun, l'ancêtre des migrants Immuzurag et Madu Gaji, celui des migrants Dagra. Ce dernier aurait demandé à son ami targi de s'installer dans son village, afin qu'il l'aide à mieux résister aux incursions périlleuses des nomades. Amumun aurait accepté la demande moyennant le paiement du *galo*, une sorte de dime annuelle qui s'élevait à 110 mesures de mil par grande famille (M. Malam Issa, 1990, 112p).

³ En fait Wajosan était un *jarimi* terme hausa qui désigne un chef de guerre à la trempe exceptionnelle à l'image des Wangari Zarma du XIX^e siècle. L'équivalent targi du terme est Amawaynergan. Pour plus de précisions, voir M. Malam Issa, 1996, 771p).

⁴ Interrogé le 13/09/2008 à Gangara.

villages. La quantité de ce mil était estimée à 110 mesures, ce qui d'après H. Gaden, « correspondrait à 200 kilogrammes » (H. Gaden, 1902, p.35). Toutefois, ce pacte sécuritaire n'était pas un acte spontané. Il était le fruit de l'évolution des rapports entre nomades sahariens et paysans-chasseurs soudanais qui partageaient désormais un destin commun dans une zone de grande mobilité humaine, mais sans grande défense naturelle en cas de dégradation de la situation sécuritaire. C'est pourquoi nous estimons que la quantité de mil demandée par les Immuzurag n'était pas élevée au départ et que c'était de manière progressive qu'elle évoluait, en fonction de l'augmentation du nombre des villages à sécuriser.

1.3 Les souverains Immuzurag et certains aspects de leur politique administrative et sécuritaire

Conscients de la complexité des rapports qu'ils entretenaient avec les autres groupes Touareg pour le contrôle des villages et de l'importance lucrative du pacte sécuritaire, les Immuzurag « engagèrent un processus de lutte hégémonique visant à prendre le devant de la scène politique, l'objectif étant la mise en place d'un Etat centralisé reposant sur une base d'appui assez large » (M. Malam Issa 1990, p.72).

Ce processus de création de l'Etat débuta par une période d'activisme guerrier mené par les deux premiers chefs militaires Immuzurag à savoir Wajosan et Asani qui ont régné dans la première moitié du XIX^{ème} siècle ; suivis par Musa Dan Wajosan et Umma ou Ama. Ce dernier transféra la capitale de Kulan Karki à Dan Kamsa, puis introduisit une réforme administrative en créant des secteurs⁵ à la tête

⁵ Il s'agit des secteurs de Gamram, Jajiduna, Shirwa et Talmari confiés à ses fils respectifs : Talha, Danda, Aboubacar et Musa connu sous le nom de Musa Maidamargu. Ama va donner naissance à une dynastie qui régnera sur le Damargu jusqu'au début du XX^{ème} siècle et dont le dernier souverain, Musa Maidamargu allait s'opposer vigoureusement à l'installation coloniale française. Il sera tué le 19 juillet 1900 à Talmari, sa

desquels il plaça des proches. Cette réforme visait en réalité à rapprocher les paysans de l'autorité pour mieux sécuriser les villages et prélever convenablement les impôts, source de revenus indispensables pour l'équipement militaire. C'est d'ailleurs grâce à ces revenus que l'aristocratie Immuzurag perfectionna le matériel militaire, « composé en général de lances, de poignards à bras, de boucliers en peau d'oryx » (Y. Rash, 1973, pp.48-49).

Talha, fils et successeur d'Ama fut le plus grand stratège militaire des souverains Immuzurag. Il mit en place un système de défense qui reposait selon Rash (1973, p.51) « sur un réseau de guetteurs, placés aux points d'où on pouvait redouter des incursions. Dès que l'adversaire apparaissait au loin, on donnait l'alerte, les paysans rentraient vite au village, et les protecteurs s'acquittaient de leur mission défensive ». D'autres mesures de sécurité vinrent renforcer le dispositif défensif, notamment la fortification des gros centres. Selon Hasan Yakuba Dan Buzua⁶, des villages comme Guluski, Jajiduna, Talmari, Shirwa et Gadori furent tous entourés d'un mur d'enceinte pour les protéger des incursions des pillards Touareg. Les successeurs de Talha furent Danda dont le règne se situait également dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle et Musa Maidamargu⁷, le dernier souverain du Damargu avant l'installation coloniale française.

2. La consolidation des acquis politiques à travers des nouvelles alliances

Devenus les maîtres du Damargu, les Immuzurag consolidèrent leur pouvoir en nouant de nouvelles alliances

capitale qui fut pillée et incendiée par les hommes du sergent Bouthel.

⁶ Information donnée le 14/07/14 à Tanout

⁷ Maître du Damargu en Hausa et Damarguma en Kanuri.

politiques avec les négociants Tripolitains et la confrérie Sanusiyya.

2.1 L'alliance entre Immuzurag et Tripolitains

Les Tripolitains, appelés aussi Ghadamésiens sont des négociants arabo-berbères qui se sont installés en Afrique subsaharienne à la faveur du commerce transsaharien. Ils y constituaient la diaspora la plus importante et J. Marion (1976, pp.96-111) évaluait leur nombre « à environ 129 agents en 1912 ». Ceux du Damargu étaient arrivés dans le dernier quart du XIX^e siècle à un moment où les plumes d'autruches étaient au centre des échanges commerciaux transsahariens et que ce territoire en était un des grands producteurs. En plus de Jajiduna, considéré comme leur principal centre, ils s'installèrent dans plusieurs autres villages tels que Shirwa, Talmari, Ja kasa et Gagawa⁸.

Ils prirent directement le contrôle du commerce des plumes en servant d'intermédiaires entre les producteurs locaux et les grands négociants Nord-africains. Les populations locales profitèrent de la forte demande en plumes pour intensifier davantage la production. La qualité des plumes produites au Damargu était supérieure à celles des autres régions, ce qui expliquait cette forte demande⁹. Pour prospérer leurs affaires, ils adoptèrent des comportements qui facilitèrent leur intégration sociale : déjà polyglottes, ils apprirent l'hausa, le kanuri et le tamacheq ; ils se marièrent aux femmes locales et se donnèrent de nouveaux noms (U. Haarmann, 1998, p.29). Ainsi, évoquant les apports mutuels nés de ce brassage entre Nord-africains et populations soudanaises, M. Zakari (1999, p.227) notait :

Outre les multiples mariages contractés entre nord africains et femmes soudanaises, le bilad al sudan

⁸ Information donnée par Hasan Yakuba Dan Buzuwa le 14/07/2011 à Tanout.

⁹ Idem.

donna aussi aux nouveaux venus ses langues (l'hausa dont la connaissance était nécessaire pour mener à bien les transactions commerciales) ainsi que l'opportunité de connaître ses traditions et valeurs qui les sous-tendent. Les nord africains de leur côté apportèrent un certain nombre de traditions alimentaires, vestimentaires et, par-dessus tout, une nouvelle religion : l'islam qui, comme on le sait est tout un mode de vie. (M. Zakari, 1999, p.227).

L'aristocratie Immuzurag voyait à travers l'intégration socioéconomique des Tripolitains une opportunité de consolider son pouvoir si elle réussit à s'offrir leurs services. C'est pourquoi Danda, successeur de Talha dont le règne se situait dans le dernier quart du XIX^e siècle réussit à faire de sa capitale Jajiduna, leur principale résidence. Son frère et successeur Musa Maidamargu s'attacha également leurs services en les nommant aux postes de cadis. Leur maîtrise de la langue arabe constituait un avantage pour l'interprétation de la loi coranique (M. Malam Issa, 1996, p.511). Pour consolider davantage leur pouvoir, les Immuzurag s'allièrent également à la Sanusiyya.

2.2 L'alliance entre Immuzurag et Sanusiyya

La confrérie musulmane Sanusiyya fut introduite au Damargu par les Tripolitains. Son introduction constituait une occasion pour l'aristocratie Immuzurag de légitimer son pouvoir. En effet, « cette confrérie religieuse, qui prêche un islam de paix, s'adressant tout particulièrement aux nomades "déhérités", vivant dans des zones souvent peu hospitalières » (J. L. Triaud, 1995, p1), fut introduite au Soudan en général par les négociants Ghadamésiens qui

« l’implantèrent le long des routes commerciales » (U. Haarmann, 1998, p.74).

Pour les Immuzurag, l’affiliation à la Sanusiyya constituait un rempart contre les menaces éventuelles de l’Ayar et du Borno, mais aussi un renfort idéologique utile à leurs ambitions politiques (J. L. Triaud, 1995, p.476). Pour preuve, Danda n’avait pas hésité à afficher son appartenance à cette confrérie à la mission Foureau-Lamy lors de son passage au Damargu en novembre 1899. La référence des souverains Immuzurag à l’islam était donc « une manière pour eux de sacrifier leur pouvoir et de donner une doctrine et une théorie à leur Etat » (J. L. Triaud, 1995, p.476). Pour les Ghadamésiens, l’alliance avec la confrérie et l’aristocratie Immuzurag permettait de « garantir l’honnêteté des échanges » et la sécurité des routes caravanières, tandis que la Sanusiyya en profita pour continuer son expansion au Sud du Sahara.

3. Les fondements socio-économiques du leadership politique des Immuzurag

L’un des principaux impacts de l’installation des Immuzurag fut leur sédentarisation leur permettant l’adoption d’un mode de vie typiquement soudanais. Les différentes initiatives politiques entreprises par leurs souverains successifs attirèrent de nouveaux migrants Hausa et Dagra et un développement considérable des activités de production et d’échange.

3.1 La sédentarisation des Immuzurag du Damargu

Pour rendre les rapports sociaux plus harmonieux, l’aristocratie Immuzurag se sédentarisa et se déploya dans les gros centres dont certains finirent par devenir des capitales étatiques ou provinciales: Jajiduna, Gamram, Talmari, Shirwa, Sabon Kafi, Dan Mele, etc. Cette sédentarisation

était surtout favorisée par les contacts réguliers avec les populations des villages et l'adoption d'un habitat fixe fait de maisons en terre et parfois même à étages (H. Gaden, 1902, p.28). L'impact d'une telle politique fut le brassage inter-ethnique qui se traduit par des relations matrimoniales entre Touareg et sédentaires hausa-dagra. Musa Maidamargu, dernier souverain du Damargu donna un bel exemple sur ce plan en prenant une épouse Kanuri fille d'un de ses chefs archers à Dan Biri. Puis, il prit une métisse touareg à Dan Mele dans la partie occidentale du Damargu¹⁰. Il s'agit de la sœur de *tambari* Mayaki¹¹ son représentant dans le Gangara.

La politique du mariage mixte permettait également aux souverains du Damargu d'asseoir leur pouvoir. Ils prenaient des épouses dans les familles influentes, notamment celles de grands négociants, de grands producteurs de mil ou de chefs religieux. Cette stratégie fut appliquée à l'époque coloniale par Dan Buzuwa dont la nomination comme premier chef de canton de Tanout était fortement contestée par la population.

En outre, d'autres efforts sont fournis pour consolider la cohésion entre les autres groupes ethniques. Ainsi, l'interpénétration ethnique entre les Hausa et les Dagra entraîna une modification de l'ancienne répartition ethnique avec la progression des villages dagra de l'est vers l'ouest et celle des villages hausa¹² de l'ouest vers l'est. Cette progression des Dagra vers l'ouest a permis la création des villages de Malam Culum, Gagawa, Gijigawa tandis que, l'avancée des Hausa vers l'est a entraîné la création des villages de Sabon Kafi, Shirwa, Garin Algo, Garin Marma, Ja Kasa, etc. La présence des Hausa dans la zone Dagra est également attestée par la patronymie de certains villages

¹¹ Information donnée par Sadek Amumun le 12/11/2016 à Zinder.

¹² 1 Information donnée par Abdou Tungo à Garin Marma le 14/07/ 2014.

comme Gadori¹³ et Afunori¹⁴. Cette paix retrouvée a permis d'attirer d'autres groupes sociaux dans le pays, notamment les *mallamai* et les négociants.

3.2 L'afflux de nouveaux groupes de migrants

Comme nous l'avons vu, le règne de Talha qui se situait au début du dernier quart du XIX^{ème} siècle, a ouvert la voie à une période de prospérité économique pour le Damargu. La paix qu'il instaura et le développement des activités de production (agriculture et élevage) attirèrent de nouveaux migrants Hausa, Dagra et même Touareg. Parmi les nouveaux migrants Hausa, deux groupes semblaient être prépondérants. Il s'agit des *mallamai*¹⁵ et des négociants.

Les premiers se déplaçaient de villages en villages dans le cadre de leurs voyages d'études ou *yawon almajiranci* pour enseigner la religion islamique et en même temps s'adonner à d'autres activités. C'est ainsi que certains confectionnaient des bonnets ou des boubous, d'autres faisaient du commerce ou des consultations qui se traduisaient par la confection de talismans ou d'une boisson appelée *rubutu* obtenue à partir des versets coraniques rédigés sur une tablette en bois. Toutes ces consultations étaient « censées accroître les chances et les capacités de l'acquéreur dans une entreprise donnée ou de lui conjurer un mauvais sort » (M. Kassou, 2010, p.38).

Quant aux négociants, ils sont attirés par la prospérité économique du Damargu devenu une des plaques tournantes du commerce transsaharien. Deux groupes de négociants hausas ont joué un rôle économique important au Damargu. Il s'agit des *yan fatauci*¹⁶ et des *yan koli*¹⁷. Ces derniers

¹³ "Gado" qui signifie "lit" en hausa désigne également le nom d'une personne et "ri" qui signifie village en Dagra. Gadori signifie donc le village de Gado.

¹⁴ Signifie village des Hausa en Dagra..

¹⁵ Ce sont des lettrés musulmans qui enseignent la religion.

¹⁶ Ce sont des commerçants hausa qui reliaient le Damargu à l'Ayar et le Nord Nigéria avec des convois d'ânes ou de bœufs porteurs. Cependant, certains utilisaient aussi des chameaux.

furent de véritables animateurs des marchés du Damargu et en même temps ils contribuèrent à renforcer l'aristocratie à travers le paiement des taxes. Toutes les conditions sont ainsi réunies pour un bon développement des activités de production et d'échanges renforçant l'aristocratie Immuzurag.

3.3 Les activités de production et d'échanges

Talha et ses successeurs à savoir Danda et Musa Maidamargu réussirent à instaurer une paix relative favorable au développement des activités agricoles et commerciales.

3.3.1 Le développement de l'agriculture

Le Damargu n'était pas un pays d'agriculture à l'origine. Les premiers habitants étaient des chasseurs qui pratiquaient de façon très limitée la culture du mil. L'insécurité liée aux incursions des Touareg les obligeaient à partir aux champs armes à la main. La conclusion d'une alliance sécuritaire avec les Immuzurag leur « donna les coudées franches pour s'adonner totalement à l'agriculture » (J. M. Delehanty, 1988, p.114). La qualité des sols du Damargu constitue un atout important au développement de cette activité. En effet, notre observation nous permet de distinguer deux types de sols à savoir le *Jigawa* qui est un sol sablonneux, favorable à la culture du mil et le *tsauri*, qui est un sol argileux, très favorable à la culture du sorgho.

Sur le plan pluviométrique, le Damargu, situé à la limite du désert, bénéficiait des précipitations fluctuantes selon les années. En général, ces pluies étaient en deçà de l'espérance, ce qui constituait en principe un handicap à la réalisation d'une bonne production. Mais pour surmonter ces aléas climatiques les *Damargawa* ou habitants du Damargu introduisirent une

¹⁷ Les *yan koli* sont des colporteurs qui acheminaient leurs marchandises à dos d'ânes ou sur la tête sur les marchés locaux.

variété de mil hâtif appelé *ankutas* et de sorgho appelé *bada-bada*. En dehors de ces deux céréales, les populations produisaient également le niébé et l'arachide ainsi que les pastèques, la Calebasse, la tomate, l'oignon en jardinage. Y. Rash (1973, p.45) y ajouta même « la patate douce, le piment et le coton ». Pour encourager les producteurs, les autorités procédaient par divers mécanismes. Ainsi, dès l'époque de Talha, prédécesseur de Danda, le *sarkin Damargu* envoyait « ses notables pour féliciter les paysans qui s'étaient fait distinguer par leur production » (M. Malam Issa 1996, p.78). Sous le règne de Musa Maidamargu, une institution socio-politique était mise en place. Il s'agit de la *sarauta noma* ou chefferie de culture qui consacrait le paysan producteur de mille gerbes de mil ou *dubu*. Au Damargu, la tradition locale¹⁸ mentionne régulièrement les noms de certains grands producteurs agricoles à l'image de *sarkin noma* Dan Tsugugi de Tarka, Gunguruma et Alaseni de Tanout.

Le Damargu devint donc un grand fournisseur de grains des régions comme l'Ayar et le Kawar. La dépendance de ces régions en mil du Damargu était telle que le conquérant français G. Reibell (1934, p.245) affirmait que « sans le Damargu, les Touareg de l'Aïr sont condamnés à mourir de faim ». Une partie de cette production alimentait les échanges commerciaux.

3.3.2 Les échanges commerciaux

La paix sociale instaurée par les Immuzurag permit le développement des échanges locaux qui s'effectuaient sous forme de troc entre les agriculteurs, les éleveurs et les artisans. Ces échanges avaient lieu à des endroits précis, les marchés qui jouaient à la fois un rôle économique et social. Ce sont « des lieux de rencontres, de connaissances, d'échanges de

¹⁸ Entretien collectif à Tanout réalisé le 10/11/2016.

renseignements et de produits du travail domestique (produits agricoles et artisanaux) » (Z. Maikoréma, 1999, p.220).

Les échanges sur ces marchés portaient sur les produits agricoles (mil, sorgho), pastoraux (bétail, cuirs), cynégétiques (autruches, plumes, œufs d'autruches, viande boucanée) et artisanaux (armes blanches, bijoux, instruments aratoires)¹⁹. La disponibilité de ces produits et l'accroissement du volume de ce commerce « stimula l'économie locale et attirèrent de nouveaux migrants au Damargu et au Damagaram" (S. Baier, 1974, pp.6-13). Cependant, l'ouverture commerciale la plus significative de notre contrée fut effectuée en direction du Nord. Ainsi, trois types de caravanes traversaient notre contrée pour regagner les marchés du Sud. Il s'agit « de la caravane de troupeaux dont le déplacement s'insérait dans le cadre de la transhumance saisonnière ; de la caravane de mil (ou de sel) appelée *aeri* qui comptait des milliers de chameaux et de la caravane transsaharienne qui assurait les échanges entre l'Afrique du nord et le Sudan » (Y. Rash, 1973, p.42). La participation du Damargu aux échanges commerciaux avec le Nord permit aux souverains Immuzurag de tirer des avantages économiques importants et de consolider leur pouvoir jusqu'à la conquête française.

Conclusion

En somme, les Touareg Immuzurag, un groupe de nomades sans grande importance en Ayar réussirent à mettre à profit l'avantage d'une alliance sécuritaire avec les sédentaires Dagra et Hausa. Cette assise a été consolidée grâce aux liens matrimoniaux établis entre l'aristocratie et les populations sédentaires trouvées sur place et la double alliance scellée avec les Ghadamésiens (sur le plan commercial et sur le plan religieux). Cette paix retrouvée dans le Damargu a entraîné le

¹⁹ ANN, 18-1-2, Braillard, Carnet monographique du cercle de Tanout, 1941

développement économique et religieux du pays grâce à l'afflux de nouveaux groupes de migrants. Les signes évidents de leur leadership militaire et politique se trouvaient également dans leur capacité à instaurer l'intégration sociale des différentes communautés nomades et sédentaires du Damargu et surtout à préserver l'intégrité territoriale de leur Etat. Sur le plan économique, la participation du Damargu au commerce transsaharien et le développement des activités agricoles leur fournissaient des ressources additionnelles pour la réalisation de leurs ambitions politiques.

Bibliographie

Baier, Stephen, Lovejoy Paul, 1975, « The desert side economy of the Central Sudan » in *International journal of African Historical Studies*, VIII, 4, pp551-582.

Baier, Stephen, 1974, *African merchants in the colonial period, A history of commerce in Damagaram (Central Niger) 1880-1960*, University of Wisconsin, 303p.

Delehanty, James Matthew, 1988, *The northward expansion of the farming frontier in twentieth century central Niger*, University of Minnesota, 512p.

Gaden, Henri, 1902, « Notice sur la résidence de Zinder », *Revue des troupes coloniales*, N° 17, Paris, pp 607-794.

Haarmann, Ulrich, 1998, « The Dead Ostrich Life and Trade in Ghadames (Libya) in the Nineteenth Century » in *Die Welt des Islams, New Series*, Vol.38, Issue 1 (Mar., 1998), pp. 9- 94.

Hamani, Djibo et al., 1999, « Les migrations Touareg », in *Actes du premier colloque de l'Association des Historiens nigériens tenu à Niamey du 19 au 22 juin 1999*, pp97-117.

Kassou, Maman, 2010, *Le Damargu Occidental de la fin du XIX^{ème} à la première moitié du XX^{ème} siècle : Peuplement et mutations socio-politiques*, Université de Niamey, mémoire de maîtrise d'histoire, FLSH, 116p.

Malam Issa, Mahaman et al., 1999, « Les migrations Touareg », in Actes du premier colloque de l'Association des Historiens nigériens tenu à Niamey du 19 au 22 juin 1999, pp97-117.

Malam Issa, Mahaman, 1996, *Le Damargu au XIX^{ème} siècle, contribution à l'histoire des populations du sahel nigérien*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université d'Abidjan, Flash, 771p.

Malam Issa, Mahaman, 1990, *Le Damargu du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle : Repeuplement et formation de l'Etat targui des Immuzurag*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Abidjan, 112p.

Marion, Johnson, 1976, « Calico Caravans : The Tripoli-Kano Trade after 1880 », JAH, vol17,n1, pp95-117.

Rash, Yehoshua, 1973, *Des colonisateurs sans enthousiasme : Les premières années françaises au Damergou*, Paris, Société d'histoire d'Outre-Mer, 144p.

Reibell, Général., 1934, « L'épopée saharienne : carnet de route de la mission saharienne Foureau-Lamy (1898-1900) », Paris, Plon, 422p.

Triaud, Jean Louis., 1995, *La légende noire de la Sanu[^]siyya: Une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence, 2vol, 1151p.

Zakari, Maikoréma, 2007, « Le commerce transsaharien » in Revue d'histoire et d'archéologie, vol1, janvier 2007, pp35-43.